


























1914 - 1918

A QUI LA RESPONSABILITÉ DE LA GUERRE ?

Ils ont tous dit: « NOUS N'AVONS PAS VOULU CELA »

Il est curieux de constater que quasiment tous les gouvernants des Nations belligérantes, ont déclaré, dès le mois d'août 1914, n'avoir aucune responsabilité dans le déchaînement du conflit.

"CELA C'EST PRODUIT... ET TEL EN EST LE RESULTAT"

	Population (en millions)	Pertes militaires	Pertes civiles	Total	Blessés militaires
Puissances alliées					
 Australie	4,5	61 928		61 928	152 171
 Belgique	7,4	42 987	62 000	104 987	44 686
 Canada	7,2	64 944	2 000	66 944	149 732
 États-Unis	92	116 708	757	117 465	205 690
 France	39,6	1 397 800	300 000	1 697 800	4 266 000
 Grèce	4,8	26 000	150 000	176 000	21 000
 Indes britanniques	315,1	74 187		74 187	69 214
 Italie	35,6	651 010	589 000	1 240 010	953 886
 Japon	53,6	415		415	907
 Monténégro	0,5	3 000		3 000	10 000
 Nouvelle-Zélande	1,1	18 050		18 050	41 317
 Terre-Neuve	0,2	1 204		1 204	2 314
 Portugal	6,0	7 222	82 000	89 222	13 751
 Roumanie	7,5	250 000	430 000	680 000	120 000
 Empire russe	158,9	1 811 000	1 500 000	3 311 000	4 950 000
 Serbie	4,5	450 000	800 000	1 250 000	133 148
 Afrique du Sud	6,0	9 463		9 463	12 029
 Royaume-Uni	45,4	885 138	109 000	994 138	1 663 435
Total (alliées)	789,9	5 696 056	3 674 757	9 370 813	12 809 280
Empires centraux					
 Autriche-Hongrie	51,4	1 100 000	467 000	1 567 000	3 620 000
 Bulgarie	5,5	87 500	100 000	187 500	152 390
 Empire allemand	64,9	2 036 897	426 000	2 462 897	4 247 143
 Empire ottoman	21,3	800 000	4 200 000	5 000 000	400 000
Total (E. centraux)	143,1	4 024 397	5 193 000	9 217 397	8 419 533
Pays neutres					
 Danemark	2,7		722	722	
 Norvège	2,4	-	1 892	1 892	
 Suède	5,6	-	877	877	
Total général	941	9 720 453	8 871 248	18 591 701	21 228 813

Raymond Poincaré, le 23 juillet 1914 en visite officielle à Saint-Pétersbourg : *n'a guère de mal à convaincre des Russes qui ont la certitude de posséder une armée, reflet fidèle d'un rouleau compresseur écrasant tout sur son passage.*



Raymond Poincaré, né le 20 août 1860 à Bar-le-Duc (Meuse) et mort le 15 octobre 1934 à Paris, est un homme d'État français. Elu à l'Académie française

Plusieurs fois Ministre, président du Conseil et président de la République en 1913, il est une des plus grandes figures de la III^{ème} République.

Son mandat de chef de l'État va évidemment être marqué par la Guerre, pendant laquelle il est l'un des artisans de l'Union Sacrée.

Avec Briand et contre Jaurès et la SFIO, il soutient la loi des trois ans, votée en juillet 1913. Il y a de part cette loi, en augmentant la durée du service militaire, la volonté de préparer l'Armée Française et d'en augmenter les effectifs, pour éventuellement, soutenir une guerre contre l'Allemagne. Certain y décèlerons les germes d'un futur conflit ?

Mais ne l'accablons pas, il n'est pas le seul... d'autres, comme le radical Clemenceau que l'on ne peut taxer de revanchard, étaient sur cette même exigence par crainte de l'attitude Allemande. Et cet autre député conservateur Albert de Mun, défendant avec acharnement cette loi, intègre la Commission du budget pour permettre son application en y appuyant les 1 400 millions de francs d'emprunt du projet.

On le dit aussi, porteur de "l'esprit de revanche" sur l'Allemagne depuis la perte de l'Alsace-Lorraine en 1870. A l'évidence la guerre et la défaite de 1870 l'ont marqué à tout jamais, n'y faisait-il pas fréquemment rappel avec des phrases du genre : *"ne peuvent germer et fleurir les doctrines vénéneuses des internationalistes... Elles se dessécheraient vite dans l'air pur et sain que nous respirons ici et seraient emportées loin d'ici par les souffles qui nous viennent des provinces perdues"*. Ou celle-ci : *"ces uniformes étrangers rencontrés partout dans les rues avec le bruit insolent des sabres qui traînaient sur les trottoirs"*. Ou devant les anciens combattants : *"Ici, les Français dont l'enfance a été comme la mienne bouleversée par l'invasion font un mélancolique retour sur eux-mêmes ; ils ont grandi dans l'espoir d'une justice réparatrice, sentant mieux que le temps passe et qu'ils n'auront pas rempli leur destinée."*

La façon dont il a poussé le gouvernement russe, en juillet 1914, à faire preuve de fermeté lui a valu le surnom de "Poincaré-la-Guerre".

Même son message du 4 août 1914, aux Chambres est martial : *« La France sera héroïquement défendue par tous ses fils, dont rien ne brisera devant l'ennemi, l'Union sacrée, et qui sont aujourd'hui fraternellement rassemblés dans une même indignation contre l'agresseur, et dans une même foi patriotique »*.

Le 5 août, Albert 1er s'adressait à son armée : *Sans la moindre provocation de notre part, un voisin orgueilleux de sa force a déchiré les traités portant sa signature. Il a violé les territoires de nos pères. Vaillants soldats, vous triompherez, car vous êtes la force au service du droit !*



Albert I^{er}, prince de Belgique, duc de Saxe, prince de Saxe-Cobourg-Gotha et héritier présomptif de la couronne belge (1905-1909) est né à Bruxelles le 8 avril 1875.

Si les Pays d'Europe commencent à fourbir leurs armes et conclure des alliances, le roi Albert se rend en France et en Allemagne pour confirmer la neutralité de la Belgique.

Mais il impose par son 1^{er} Ministre, le service militaire obligatoire et dont le but est porter les effectifs militaires à 360 000 hommes.

Le 31 juillet 1914, soit trois jours après la déclaration de guerre de l'Autriche-Hongrie à la Serbie, il demande au Conseil des ministres la mobilisation générale immédiate de l'armée, ce qu'il obtient.

Le 2 août, Guillaume II réclame le libre passage de ses troupes, en cas de refus la Belgique serait considérée comme ennemie. Le Roi des Belges trouve inacceptable un tel ultimatum et préconise de résister à l'envahisseur !

Le 4 août, les Allemands pénètrent en Belgique, à Bruxelles le roi en tenue de campagne de général prononce ces mots devant le Parlement : « *Un pays qui se défend s'impose au respect de tous, ce pays ne périt pas. J'ai foi en nos destinées.* ».

Partout en Europe la résistance de la Belgique surprend, une grande partie parce que son roi était considéré comme un « prince allemand ».

L'armée belge, avec à sa tête son Roi, résiste à l'attaque allemande et retient ainsi 150 000 soldats ennemis qui manquent au haut commandement allemand pour mener pleinement son offensive contre la France.

Pendant toute la guerre, le roi refuse de suivre le gouvernement belge à Sainte-Adresse, dans la banlieue du Havre et reste à la tête de l'armée pour la diriger. Il établit son quartier-général à La Panne et visite fréquemment le front.

Malgré son état de neutralité, la Belgique restera un allié fidèle, n'hésitant pas à aider la France en lutte avec les Allemands au Togo.

En avril 1915, il autorise son fils le prince Léopold, alors âgé de treize ans, à s'engager dans le 12^e régiment de ligne.

Ce roi avait du caractère et beaucoup de courage, c'est le seul homme d'Etat qui a eu l'audace d'affronter le danger qu'il impose à ses sujets.

***Les Belges ne se sont pas trompés en le surnommant
« le Roi Soldat ou le Roi Chevalier. »***

Le 4 août, au Reichstag, Guillaume II déclarait : *Le monde a été témoin que nous avons travaillé patiemment au maintien de la paix dans le monde au milieu de la passion et de l'agitation des dernières années.*



Le jour de Noël 1914, Guillaume II proclamait son innocence : *Dieu m'est témoin que je ne suis en aucune façon responsable. Je n'ai pas voulu la guerre. Elle nous a été imposée.*

Frédéric Guillaume Victor Albert de Hohenzollern (en allemand : Friedrich Wilhelm Viktor Albrecht), né le 27 janvier 1859 à Berlin et mort le 4 juin 1941 à Doorn, aux Pays-Bas, est, de 1888 à son abdication en 1918, le troisième et dernier empereur allemand et le neuvième et dernier roi de Prusse.

Souverain d'une monarchie militariste, il supporte difficilement un handicap qui le pousse à de nombreuses fanfaronnades et un ton agressif, en total décalage avec la diplomatie homme d'Etat.

Défendant une Allemagne d'envergure internationale, il s'employa à développer une marine de guerre, synonyme d'expansionnisme.

A l'évidence ce dernier point peut donner crédit à la thèse de Fritz Fischer sur les Buts de guerre de l'Allemagne impériale. Il y décrit un calcul politique machiavélique où l'empire allemand visé à l'hégémonie en Europe pour rattraper son retard en matière coloniale et le propulser à la domination mondiale.

Guillaume II permit un développement sans précédent dans les domaines scolaire, universitaire et professionnel. Ce qui fera passer, à la fin du 19^e siècle, l'Empire devant l'Angleterre en qualité de puissance économique.

L'agressivité de sa politique le mettait souvent en confrontation et notamment avec le Royaume-Uni, et ce malgré les relations familiales.

Soupçonnant la France d'un esprit revancharde et lui-même envieux des positions coloniales de cette dernière, les relations seront des plus délicates.

Certain n'ont pas hésité à déceler un esprit dérangé à la lueur de ses frasques. Ne dit-on pas que collectionneur d'uniformes, il aimait les porter et n'hésitait pas à s'affubler de l'uniforme d'Amiral lors de la visite d'un aquarium ?

Et enfin vingt ans plus tard la haine est toujours présente... S'il n'approuva pas le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, la France défaite, il envoya un télégramme de félicitations à Adolf Hitler...

Le 3 août, le Tsar prenait à témoin l'Europe et les peuples : *En cette heure solennelle, je désire une fois de plus vous assurer que j'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour éviter la guerre. Maintenant qu'elle m'est imposée, j'espère que l'Angleterre soutiendra la France et la Russie.*



Nicolas II de Russie, de la dynastie des Romanov, né le 18 mai 1868 au palais de Tsarskoïe Selo, est le dernier empereur de Russie, roi de Pologne et grand-prince de Finlande.

Même si sous son règne la Russie a connu un essor sans précédent, il ne réussit pas à mettre fin à l'agitation politique de son pays ni à mener les armées impériales à la victoire pendant la Première Guerre mondiale.

Décrit comme un homme sous influence, n'ayant ni imagination, ni l'énergie, il rêve d'une existence bourgeoise. Il sera emporté par la révolution de 1917, assassiné avec toute sa famille.

Pour développer leur commerce extérieur, il négocie avec Berlin un tarif douanier favorable. En 1914, la moitié des importations russes viendront d'Allemagne et un tiers des exportations y partiront.

L'allié principal de la Russie est toujours la France. En effet, la Russie est très inquiète de la montée en puissance de l'Empire allemand à sa frontière. De plus elle redoute l'alliance avec l'Autriche-Hongrie - dont la diplomatie expansionniste dans les Balkans l'oppose à la Russie. Aussi la France, outre ses programmes financier et économique, aide à la modernisation de l'armée Russe.

Après l'assassinat de François-Ferdinand d'Autriche, le gouvernement austro-hongrois adresse à la Serbie un ultimatum, le gouvernement russe décide de soutenir la Serbie. Ce, au nom du devoir de protection des Slaves...

Raymond Poincaré, en visite officielle à Saint-Pétersbourg le 23 juillet 1914, promet son aide à la Russie et n'a guère de mal à convaincre des Russes pensant avoir une Armée, digne d'un rouleau compresseur, écrasant les armées ennemies.

Le 30 juillet 1914, malgré les conseils et ses doutes, il signera l'ordre de mobilisation, inconscient du danger. La Russie est la première à mobiliser ses troupes et se range ainsi dans le camp des bellicistes.

Cette initiative de mobilisation Russe ressentie par les Allemands comme une agression, déclenchera les hostilités.

Mais curieusement cette entrée en guerre suscite le renouveau du patriotisme Russe. La Russie est enfin réunie.

Par ce refuge dans la guerre... ne pensait-il pas mettre un terme à l'agitation sociale interne ?

Devant le Parlement anglais, M. Asquith, premier ministre, affirmait que l'Angleterre : *Avait tout fait pour éviter la guerre et qu'elle lui avait été imposée par une obligation non seulement légale, mais d'honneur, par le devoir de défendre les petites nationalités contre l'abus de la force matérielle.*

1852 - 1928



Herbert Henry Asquith, homme politique britannique, né le 12 septembre 1852 à Morley, dans le Yorkshire de l'Ouest.

Il fut Premier ministre du Royaume-Uni de 1908 à 1916.

Et son ministre des affaires étrangères était Edward GREY, habile négociateur, qui a parcouru l'Europe pour éteindre l'incendie et malgré cela, à la veille du conflit il confiait à un ami : *« les lumières s'éteignent sur toute l'Europe... nous ne les reverrons pas s'allumer de notre vivant ».*

"Incontestablement nos amis britanniques ont le mérite d'être réalistes."

Mais ils sont aussi fidèles et leur premier ministre en tête, conforte l'entente avec la France et favorise les contacts militaires entre

nos deux pays, même s'il ne désespérait pas d'un rapprochement avec l'Allemagne ?

Il a toujours eu une attitude de fermeté et fut favorable au réarmement naval britannique.

Dès le début du conflit il affirma sa totale solidarité avec la France et se déclara favorable à l'entrée en guerre du Royaume. La guerre fut déclarée à l'Empire allemand le 4 août 1914 à la suite de l'invasion de la Belgique.

Mais déclarer la guerre et la faire en est tout autre, aussi son gouvernement tombera en 1916, suite aux pertes britanniques durant les premières années du conflit et surtout la crise des obus de 1915. ([Pour plus d'informations cliquez sur ce texte](#))

Si les britanniques sont efficaces... vous constatez qu'ils sont également discrets.

Mais peut-être que l'un ne va pas sans l'autre !

Au nom de l'Autriche-Hongrie, le comte Tisza déclarait : *Ce n'est pas nous qui avons provoqué cette guerre. Elle nous fut imposée.*

1861 - 1918



Le comte **István Tisza** de Borosjenő et Szeged, fut Premier ministre de Hongrie de 1903 à 1905 et de 1913 à 1917. Il est le fils du comte Kálmán Tisza, premier ministre de Hongrie de 1875 à 1890.

Ayant reçu son éducation universitaire à Oxford, il parlait couramment l'anglais, le français, l'allemand et le Hongrois.

Héritier de l'influence de son père en politique, il dirige le puissant parti libéral au pouvoir 1867 à 1905. Parti qui deviendra le Parti National du Travail.

Dur et cynique, il dominera la politique hongroise en faisant très largement appel à la corruption électorale, ce qui lui permet d'arriver à ses fins.

Malgré la liberté dont jouissait la presse de langue magyare et qui limitait son pouvoir, les élections étaient impitoyablement faussées notamment en utilisant l'intimidation policière.

Son modèle était Bismarck et sans aucune modestie, il pensait incarner tout ce que la Hongrie avait de mieux.

S'il fut un adversaire de l'antisémitisme, c'est uniquement pour protéger le développement économique de la Hongrie qui venait en grande partie de la bourgeoisie naissante, composée de Juifs. Il alla même à user de son influence pour faire donner des titres aux riches familles juives, comme les industriels et les banquiers.

Agressif et batailleur, le comte Tisza qui disputa et gagna de nombreux duels contre ses adversaires, qu'ils soient politiques, économiques ou autres.

Le roi Charles IV qui souhaitait réformer l'Empire Austro-hongrois et donner plus de place à la population slave, fut contraint de démettre Tisza qui s'opposait toujours à l'élargissement du corps électoral et maintenait sa politique slavophobe.

Il n'en continua pas moins à bloquer les réformes jusqu'à la fin de la guerre puisqu'il avait le groupe parlementaire le plus important.

En octobre 1918, accusé d'être l'un des responsables de la Première Guerre mondiale, il fut sommairement exécuté à Budapest par un conseil de soldats pendant la Révolution des Asters, qui vise à l'indépendance de la Hongrie.

Il semble même qu'il fut victime d'une des rares violences au cours de cette rébellion.

AINSI FINISSENT LES DESPOTES...

Le 16 octobre 1915, Ferdinand 1^{er} de Bulgarie lançait la déclaration suivante : *Le peuple bulgare connaît tous mes efforts pour maintenir la paix dans les Balkans. Notre perfide voisine, la Serbie, n'a pas voulu admettre la légitimité de nos revendications en Macédoine et nous a provoqué en envahissant notre territoire.*

1861 - 1948



Ferdinand I^{er} de Bulgarie, Prince de la maison de Saxe-Cobourg et Gotha, il est élu prince de Bulgarie en 1887, puis tsar des Bulgares en 1908. Issu d'une prestigieuse dynastie, il est quasi parent avec tous les Trônes d'Europe.

Intelligent il parle l'allemand, l'anglais, le français, le hongrois et l'italien.

Le tsar Alexandre III de Russie, animé d'une haine farouche envers son cousin, le prince Alexandre de Battenberg, fomenta un coup d'Etat qui libéra le Trône de Bulgarie.

Une délégation de l'Assemblée recherche un prince pour occuper la place. Contacté, Ferdinand se dit prêt à être le nouveau souverain des Bulgares.

Le tsar de Russie, comme d'autres Cours Européennes, n'approuvant pas cette candidature, dira : « *La candidature est aussi ridicule que le personnage !* »

Ferdinand est élu prince régnant de Bulgarie en 1887 et demeure le vassale de l'Empire Ottoman. Ce n'est que neuf ans plus-tard qu'il reprendra ses relations avec la Russie.

Depuis son accession au trône de la principauté de Bulgarie, privilégiant un rapprochement avec la Russie et une alliance avec les puissances centrales, Ferdinand, mène ce que l'on peut appeler une politique opportuniste, qui n'arrange en rien sa réputation !

Malgré ses indécisions, ses prétentions n'auront pas de limite et avec ses voisins, il se lancera dans une Première Guerre des Balkans contre l'Empire Ottoman. Victorieux et bénéficiant de conquête territoriale, il tente malgré tout à faire plier les Serbes. N'y parvenant pas et s'estimant désavantagé il entreprendra une Seconde Guerre des Balkans contre ses anciens alliés. Il y perdra la quasi-totalité des territoires acquis et de plus sa politique d'intrigues, lui aliénera le soutien de la Russie.

Rabaissé, humilié, il opte pour une politique pro-germanique et fait le choix de se rallier aux Empires Allemand et Autrichien lors de la Première Guerre mondiale.

Durant le conflit sa politique est un sommet de duplicité. Il va tout à la fois déclarer guerre aux Alliés et restera neutre dans le conflit entre l'Allemagne et les États-Unis.

Fourberie suprême, il tentera de négocier avec les deux alliances pour obtenir les meilleures conditions.

Encore un, qui par mégalomanie se voyait à la tête d'une partie des Balkans, si ce n'est de l'Europe. Entre gens d'une même famille l'on peut se faire de beaux cadeaux, un trône par-ci, une principauté par-là ; mais ils peuvent aussi se faire la Guerre.

La 1^{ère} Guerre Mondiale en est un exemple criant !!!



« Ainsi, tous les chefs d'Etat, tous les mandataires des peuples, tous à l'unanimité, proclament leur innocence et rejettent la responsabilité de la guerre sur le voisin.

On nous permettra de demeurer sceptiques devant ces affirmations, pour solennelles qu'elles soient; car, si les gouvernants avaient, comme ils l'affirment, la volonté de sauvegarder la paix, jamais la guerre n'aurait éclaté. Ne voyons donc dans la plupart de ces déclarations que le désir de déterminer ou de maintenir l'élan des peuples pour la guerre. Il fallait bien que, de chaque côté des frontières, on crie à l'assassin ! pour encourager les soldats citoyens à faire leur devoir. Et c'est ainsi que soixante-dix millions d'hommes se sont rués les uns contre les autres avec la certitude que chacun d'eux luttait pour le Droit, la Justice, la liberté et la vérité... »

(Page 68 ALMANACH DU COMBATTANT - QUARANTE ANS APRES)

Conclusion

Oui ! à l'évidence, en lisant ces quelques lignes, j'ai eu, cent ans après, le désir de m'interroger, de comprendre et ensuite de le partager avec mes frères d'Armes.

Mon approche peut paraître brutale et n'incriminant que les Chefs d'Etats, cela n'est pas mon unique but. Je voudrais aussi amener à réfléchir sur les conditions qui suscitent le déclenchement des conflits.

Sont-ils inévitables ?

Je laisse à chacun le choix de sa réponse...

Par Henri GARRIC

Président du Comité d'Entente
d'Associations d'Anciens
Combattants et Patriotiques du
Pays d'Aix

Ancien du 3^e Régiment de
Chasseurs d'Afrique.